

# BUT CLUB

Vous lirez dans ce numéro  
une série de reportages  
et d'articles sensationnels :

**Je veux sacrifier  
le Tour d'Italie au  
Tour de France...**

*par Fausto Coppi*



**Un boxeur français  
vaut un boxeur  
américain**

*par Lew Burston*



Les premières photographies de  
**VIETTO et DUPONT**  
les convalescents de Toulouse



**Ce terrassier, c'est  
EL MABROUK**  
révélation et espoir  
de l'athlétisme français

**... ET UN DOCUMENT  
EXCEPTIONNEL...**

**16**  
PAGES

MARDI 2 NOVEMBRE 1948  
N° 149

**ARSENAL  
N'A PAS FAIT  
LA LOI, HIER,  
A COLOMBES !**



**Premier but du Racing ! Moreel  
a shooté avec succès. Au pre-  
mier plan Scott, qui crie, devant  
Quenolle, qui se détend. Au fond,  
Swindin et Compton paraissent  
consternés.** (Photo Henri LETONDAL.)

**... TOUTE LA LUMIÈRE SUR LA MORT  
DE RICHARD DEPOORTER**

**20** frs

Afrique du Nord - Avion : 22 frs



# CE TERRASSIER " POUR DE VRAI ", C'EST EL MABROUK LA RÉVÉLATION 1948, L'ESPOIR 1949



La fin de saison d'El Mabrouk fut étourdissante, on s'en souvient, et nombreux sont ceux qui ont vu alors en lui le successeur de Marcel Hansenne, qui se plaît, du reste, à reconnaître les qualités du Nord-Africain. Révélation 48, grand espoir 49.



El Mabrouk, qui portera les couleurs du Stade Français dans quelques jours, avait demandé un emploi. On lui en a trouvé un. Et on peut le voir, actuellement, travailler ferme comme terrassier à la porte de Versailles où, après avoir défoncé



l'emplacement d'un futur court de tennis, au Parc des Expositions, il étale du mâchefer. Le travail est pénible, surtout pour un aspirant recordman. El Mabrouk espérait autre chose. Mais il faut bien vivre. El Mabrouk garde confiance dans l'avenir...

IL AURAIT AIMÉ UN TRAVAIL MOINS  
PÉNIBLE, MAIS IL FAUT BIEN VIVRE...

## APRÈS CINQ MOIS D'UNE ENQUÊTE TOUTE LA LUMIÈRE SUR

L'AFFAIRE Depoorter fait, depuis un mois, un bruit énorme en Belgique. On se souvient que ce coureur sélectionné dans l'équipe belge du Tour de France trouva la mort dans des circonstances demeurées mystérieuses, au cours d'une étape du Tour de Suisse.

Mais il y a eu autopsie du corps en Belgique, et cette autopsie a prouvé que le coureur n'était pas mort d'une chute. Aussitôt le Parquet belge a procédé et fait procéder à des interrogatoires en Belgique et en France.

CAR LA LUMIÈRE SUR CETTE AFFAIRE VIENDRA DE FRANCE. DEUX FRANÇAIS CONNAISSENT, EN EFFET, LA VÉRITÉ. TOUS LES DEUX ONT DÉPOSÉ A LA POLICE JUDICIAIRE LA SEMAINE DERNIÈRE ET, BIENTÔT, LEUR DÉPOSITION SERA TRANSMISE EN BELGIQUE. EN ATTENDANT, « BUT ET CLUB » S'EST LIVRÉ A UNE ENQUÊTE SÉRIEUSE ET APPROFONDIE QUI LUI PERMET, LE PREMIER DE TOUTE LA PRESSE FRANÇAISE, DE DIRE LA VÉRITÉ, TOUTE LA VÉRITÉ SUR LE DRAME DE-POORTER.

### Le cadre et l'accident

Le col de Susten, à trente kilomètres d'Altdorff. Depoorter est passé cinquième au sommet du col. Il rejoint et double dans la descente la voiture américaine belge qui bat pavillon de la Ligue Vélocipédique Belge.

Depoorter descend mal. Il n'a pas l'habitude des dégringolades en montagne. Il veut combler son retard et il prend des risques... A la sortie d'un virage, un tunnel obscur se présente. Privé soudain de toute vision, il percute contre la paroi rocheuse du tunnel et est projeté au sol.

Il reste étendu, inanimé, en pleine obscurité, au milieu du tunnel. La voiture des officiels belges pénètre alors sous le tunnel, ne voit pas le coureur allongé sur le sol, passe sur le corps du malheureux, et s'arrête à la sortie, avec la bicyclette du Belge accrochée au capot.

### Depoorter aurait-il pu être sauvé ?

A bord de cette voiture, ont pris place quatre personnes : le chauffeur, M. Smulders, fils du président de la Ligue Vélocipédique belge, le soigneur Driessens, et notre confrère français Jean Leulliot.

Tandis que les officiels restent attirés, sans réactions, Jean Leulliot bondit sous le tunnel, et essaie de ramener le corps de Depoorter. Mais le corps est trop lourd. Francis Pélissier arrive alors en voiture. Jean Leulliot lui raconte l'accident et les deux hommes ramènent Depoorter au grand jour. Ils feront l'impossible pour le sauver, mais le docteur arrivera une demi-heure après l'accident — il ne pourra que constater le décès — trop tard, beaucoup trop tard...

### Les suites de l'accident

Le soir, à Altdorff, les officiels belges sont interrogés. Ils racontent que Depoorter a été victime de sa chute. Francis Pélissier, qui est au courant de l'histoire, raconte la vérité, mais on ne tient pas compte de ses propos. Quant à Jean Leulliot, qui loge à quinze kilomètres de là, il est alerté deux fois au téléphone, mais personne ne vient recueillir sa déposition. Pourtant, deux jours plus tard, Jean Leulliot, interrogé par plusieurs confrères, dont le regretté Adrien Brousse, demandera à ses amis français et belges qu'ils fassent campagne afin que la famille de Depoorter exige qu'on procède à l'autopsie du corps.

## A NOS LECTEURS

BUT ET CLUB à 20 francs... Oui, et ce n'est pas de gaieté de cœur que nous demandons, cette semaine, à notre clientèle, cet effort supplémentaire, mais les charges nouvelles qui pèsent sur toutes les exploitations de presse nous y contraignent, malheureusement, comme tous nos confrères. BUT ET CLUB sait qu'il ne s'adresse pas en vain à la fidélité de ses lecteurs, auxquels il donne l'assurance formelle de chercher, sans cesse, à améliorer la qualité rédactionnelle et photographique de leur hebdomadaire favori.

Les résultats obtenus au cours de l'année qui s'achève, nous autorisent à penser que l'année 49 verra s'affirmer, grâce à eux, le succès grandissant de BUT ET CLUB.

Trois raisons, semble-t-il, empêchent J. Leulliot d'aller spontanément raconter le déroulement de l'accident à la police suisse :

1° Il n'est pas sûr que le passage de la voiture sur le corps du coureur ait pu provoquer la mort de ce dernier ;

2° Il redoute que, sans preuves formelles, son témoignage soit sans grande valeur puisque battu en brèche par celui des trois passagers belges de la voiture qui fuient d'éventuelles responsabilités ;

3° Enfin il pense que les officiels belges ont tenu à prévenir avec le maximum de ménagements la veuve de l'infortuné Depoorter et à la préparer graduellement à la réalité.

### Après l'autopsie

Jean Leulliot déclare donc qu'il parlera « quand l'autopsie sera faite ». C'est-à-dire quand il aura la certitude que ses assertions ne risqueront pas de charger ses compagnons de voiture à tort, et qu'elles ne bouleverseront pas inutilement une nouvelle fois la veuve de Depoorter.

La vérité va maintenant éclater en Belgique, et l'on peut se demander pourquoi les officiels belges n'ont pas raconté ce qu'ils savaient sur la mort de Depoorter.

La peur des responsabilités ? Sans doute...

### Le tunnel n'était pas éclairé l'accident était inévitable

Et, cependant, ILS N'ÉTAIENT PAS RESPONSABLES DE CET ACCIDENT qui était inévitable.

Le tunnel, qui n'était pas éclairé, dessinait un arc de cercle, ce qui rendait l'obscurité totale. Le chauffeur ne vit pas le corps étendu sur le sol, au milieu de la route, dans le noir. QUATRE-VINGT-DIX-NEUF POUR CENT DES CONDUCTEURS EUSSSENT ÉTÉ DANS LE MEME CAS.

Innocence totale du conducteur, donc, mais silence coupable et dont les suites seront graves.

Telle est cette pénible histoire qui va se terminer.

Il est regrettable que ce soit deux Français qui aient été obligés d'apporter la vérité à une veuve éplorée, aux parents du défunt, et à des milliers de sportifs belges que leurs compatriotes eussent pu éclairer depuis plus de cinq mois...

(Toute reproduction, même partielle, rigoureusement interdite.)

## L'ENVOYÉ EXTRAORDINAIRE



## OUI UN BOXEUR

DEPUIS qu'il est à Paris, Lew Burston serre des mains à longueur de journée, bavarde, écoute, ne dit ni oui, ni non, réfléchit, attend le soir avec impatience pour retrouver ses amis, songe aux cravates « made in Paris » qu'il ramènera à New-York et évite de parler du Madison Square Garden et de son grand patron et ami Mike Jacobs qui, en revenant à la vie après une longue maladie, n'a rien eu de plus pressé que de le rappeler à ses côtés. Il a fait plus encore. Il lui a remis deux documents. L'un et l'autre donnent pleins pouvoirs à Lew Burston pour traiter, en Europe, les affaires du Madison Square Garden et de Mike Jacobs. On peut donc dire du conseiller américain de Marcel Cerdan qu'il est bien un « envoyé spécial extraordinaire ». Aussi, dans toutes les salles de boxe de Paris sait-on qu'il est l'œil de Mike Jacobs, on sait qu'il n'a qu'à lever le petit doigt et hop ! c'est le grand voyage... Jusque-là, Lew Burston n'a pas levé le petit doigt. Il a le temps. En attendant, nous avons songé à lui demander ce qu'il pensait du boxeur français en général. Il s'est un peu fait tirer l'oreille — par principe. Après quoi il s'est installé devant sa machine à écrire. Voici son article. Nul doute qu'il ne donne du courage à ceux de nos compatriotes qui hésitent encore à franchir l'Océan...

Vous voulez que j'écrive un « papier » ? Soit ! Vous avez, en effet, la chance que je n'aie pas le temps, sans quoi vous n'auriez rien du tout. Car tout ce que je vais vous dire, je devais en faire un livre qui, en ce moment, aurait certainement beaucoup de succès. Je l'intitulerais : « Ce qui attend le boxeur français en Amérique... » ou encore : « L'art de faire fortune en boxant à New-York. » Vos champions pourraient le lire avec le plus grand intérêt — et leurs supporters aussi.

Mais voilà, je ne suis pas venu à Paris pour écrire un livre ; alors je vais condenser en phrases fleuries — c'est la formule, n'est-ce pas ? — ce qui attend le boxeur français en Amérique.

Avant d'entrer dans des explications sur les subtilités de la boxe aux U. S. A., il faut savoir ce que vaut le boxeur français, comparé au boxeur américain en général.

EVIDEMMENT, TOUS LES FRANÇAIS NE SONT PAS DES CERDAN, MAIS TOUS LES AMÉRICAINS NE SONT PAS DES ROBINSON, ET CES DEUX CAS MIS À PART, UN BOXEUR FRANÇAIS VAUT UN BOXEUR AMÉRICAIN ; IL N'Y A PAS DE DIFFÉRENCE, MAINTENANT, SI VOUS ME PRENEZ DANS UN COIN ET QUE VOUS ME TORDEZ LE BRAS, JE HURLERAI VOLONTIERS QUE LE FRANÇAIS EST, EN GÉNÉRAL, MEILLEUR QUE L'AMÉRICAIN. DONC, ÇA COMMENCE BIEN...

Mais une affirmation ce n'est pas suffisant... Bien des malheurs attendent les boxeurs français qui montent sur un ring américain. Prenons Dupont, par exemple. Il doit avoir, avant de commencer sa carrière américaine, une petite idée de sa valeur commerciale. Il se figure certainement, ce brave Dupont, qu'aux U. S. A., du moment qu'un homme se bat comme un sauvage, il a toutes les chances d'avoir du succès.

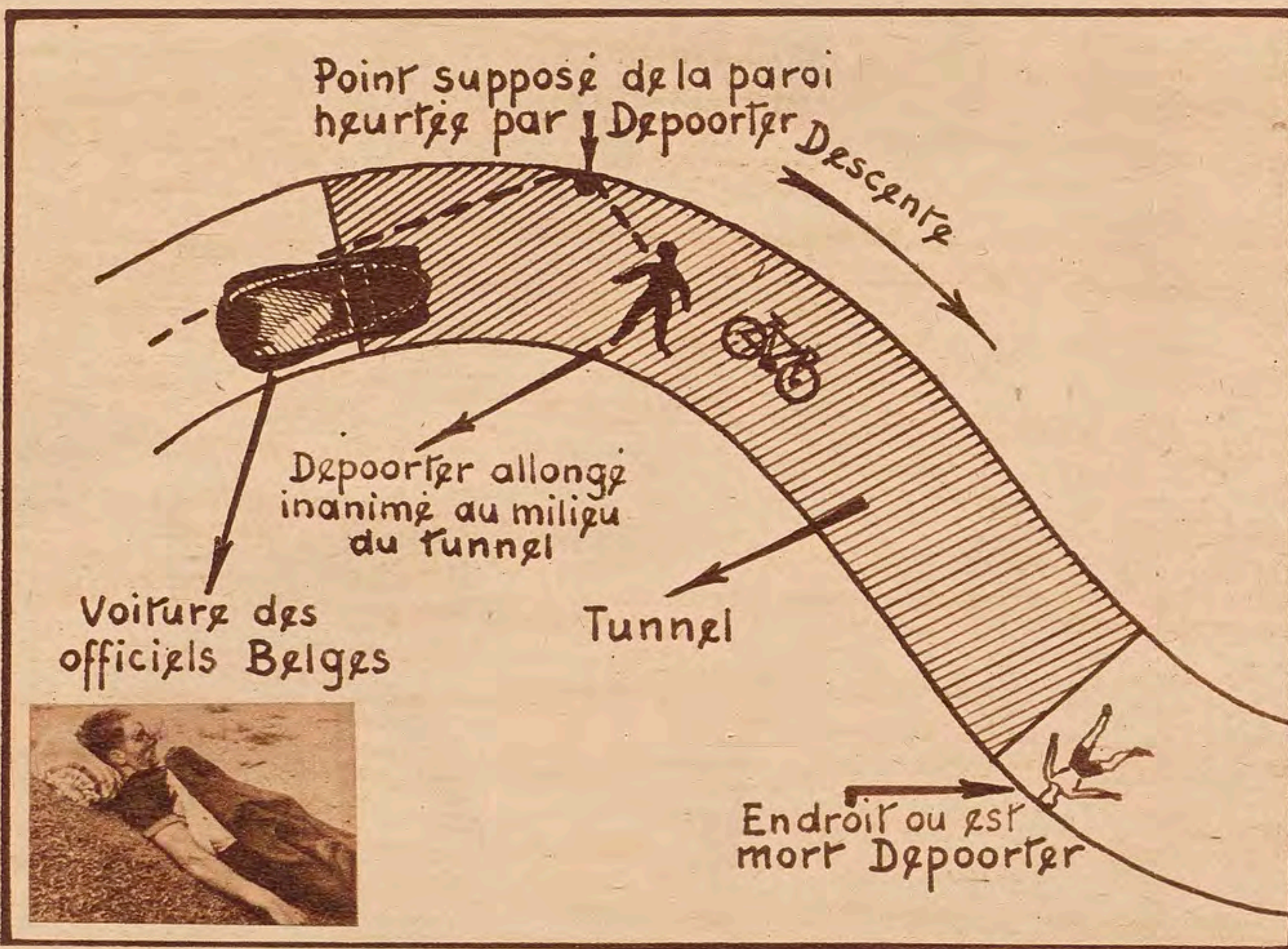


LABORIEUSE, ENTRE TOUTES, **But CLUB FAIT**

# LA MORT DE R. DEPOORTER



Le malheureux Richard Depoorter, en plein effort, quelques instants avant sa chute.



EN EUROPE DE MIKE JACOBS DONNE DES CONSEILS :

## FRANÇAIS VAUT BIEN UN AMÉRICAIN...

par **Lew BURSTON**  
Prospecteur du Madison Square Garden

Dupont se trompe. En Amérique, on aime surtout l'efficacité. Si un boxeur frappe, frappe sur son adversaire et qu'il n'arrive jamais rien, on en est vite las. Si un styliste envoie direct du gauche sur direct du gauche sans rien faire d'autre, il n'aura pas plus de succès. MAIS SI, AU CONTRAIRE, L'UN ET L'AUTRE FONT QUELQUE CHOSE DE CONSTRUCTIF, S'ILS SONT SUSCEPTIBLES PAR LEUR TRAVAIL RESPECTIF D'ABATTRE, OU TOUT AU MOINS DE MALMENER SÉRIEUSEMENT L'ADVERSAIRE, ILS ONT TOUTES LES CHANCES DE RÉUSSIR. EN RÉSUMÉ, BATTANT OU STYLISTE A DES POSSIBILITÉS ÉGALES DE S'IMPOSER S'IL EST EFFICACE.

### L'ARBITRE AMÉRICAIN ET LA NÉCESSITÉ DE GAGNER LES ROUNDS

La question de l'arbitrage est évidemment primordiale ici comme en Amérique, et c'est là que je conseille aux Français de ne pas se lancer dans l'aventure américaine sans avoir un manager américain.

C'est qu'il est nécessaire de connaître à fond l'arbitre qui jugera votre combat. Vous allez me comprendre. Si cet arbitre, ancien boxeur généralement, était un styliste élégant et qu'il ait à diriger un combat entre une « brute » et un styliste, il ne verra que la boxe du dernier qui lui rappellera la sienne. Si, au contraire, l'arbitre n'aime que les « battants », le pauvre styliste risque de passer inaperçu à ses yeux. Connaître son arbitre, c'est tirer une traite favorable sur l'avenir.

LA FAÇON DE COMPTER LES POINTS AUX U. S. A. EST DIFFÉRENTE QU'EN FRANCE. EN AMÉRIQUE, CHAQUE ROUND GAGNÉ COMPTE UN POINT. SI UN HOMME ENVOIE SON ADVERSAIRE DIX FOIS PAR TERRE AU PREMIER ROUND, ET QU'AU SECOND ROUND SON ADVERSAIRE GAGNE DE TRÈS PEU, AUX POINTS, LES DEUX HOMMES SE TROUVENT À ÉGALITÉ AVEC UN POINT CHACUN. C'EST POURQUOI, UN CONSEILLER AMÉRICAIN, DANS LE COIN DU BOXEUR FRANÇAIS LUI SOUFFLERAIT CONTINUELLEMENT À L'OREILLE : « GAGNE LE ROUND, GAGNE LE ROUND, MEME DE PEU. »

### IL FAUT SAVOIR « POUSSER » COMME LES AMÉRICAINS

Nous allons maintenant aborder cette fameuse question des « poussées » que tous les boxeurs français appréhendent, à juste titre du reste, quand ils partent aux U. S. A.

Le problème est pourtant simple à résoudre, et il faut très vite apprendre aux Français ce qu'il doit faire.

Dans vos rings, on appelle « poussée » une série de petits truquages qui, chez nous, font partie du métier, et que personne ne songe à critiquer. Quand deux hommes par exemple se trouvent en corps à corps, ils se poussent tout en travaillant. L'un recule, l'autre poussant le plus fort. Celui qui pousse s'arrête tout d'un coup, l'autre continue à reculer. Qu'arrive-t-il ? Simplement que le « poussé » se trouve juste à la distance de son adver-

saire qui en profite pour lui placer un bon crochet qui risque fort de le mettre hors de combat.

Dans une sortie de corps à corps, rien n'interdit aux deux hommes de se repousser mutuellement pour retrouver la distance. Tout cela est très facile à apprendre, mais il faut l'apprendre, et Lucien Roupp l'avait bien compris qui, dès son arrivée aux U. S. A., a fréquenté les gymnases et les réunions de boxe pour bien assimiler la méthode américaine et en faire profiter Marcel Cerdan. Quant au coup bas, n'en parlons pas, tout le monde sait que le coup bas n'est pas reconnu mais que l'adversaire qui frappe bas perd automatiquement le round, ce qui peut être catastrophique.

### LE FRANÇAIS EST UN RÉEL AMATEUR

La mentalité du boxeur français est également très différente de celle du boxeur américain. Le Français boxe en amateur. Avant le combat, il regarde le palmarès de son adversaire, il compare ses performances avec les siennes, il fait des calculs et des comparaisons qui lui permettent d'établir ses chances de vaincre. Cela, c'est très sportif.

Je dois avouer qu'en Amérique c'est tout différent. Le boxeur de cherche qu'une chose : rencontrer l'adversaire qui lui fera gagner le plus d'argent. Et si le boxeur américain se livre aussi à des comparaisons et à des calculs, c'est uniquement pour comparer et calculer les différentes bourses que tel ou tel homme a fait toucher à ses adversaires.

Evidemment, s'il bat son adversaire, c'est très bien, non pas pour son palmarès, mais pour les bourses futures. Je sais bien qu'en France on parle aussi d'argent, mais très souvent un boxeur français refuse la bonne affaire parce qu'il y risque une sévère défaite. Cela n'arrivera jamais à un boxeur américain. Devant les dollars, il dira oui, même s'il risque le K. O.

COMME VOUS LE VOYEZ, LE FRANÇAIS QUI EST DÉJÀ LE PLUS FORT, A ENCORE UN GROS AVANTAGE MORAL SUR SON ADVERSAIRE.

Je dois aussi signaler aux Français qui boxeront au Madison Square Garden — à tous les Dupont — qu'ils verront souvent les mêmes arbitres. En effet, il y a plusieurs milliers d'arbitres de boxe à New-York, mais il n'y en a que quatre ou cinq qui soient agréés pour arbitrer les grands matches.

Je trouve, en effet, ridicule la méthode française. Les arbitres, chez nous, « passent » chacun leur tour, au Central, à Wagram, au Palais des Sports. Chez les arbitres comme chez les boxeurs, il y a les vedettes, et il n'est pas régulier qu'un arbitre incapable tienne la vedette au Palais des Sports uniquement parce que c'est son tour.

### LE MOMENT EST VENU :

#### LES VEDETTES AMÉRICAINES SONT EN DÉCLIN

J'EN ARRIVE À LA CONCLUSION DE CE « CONDENSÉ » — AVOUEZ QU'IL Y AURAIT MATIÈRE À UN BOUQUIN...

LES FRANÇAIS DE VALEUR ONT TOUT POUR RÉUSSIR CHEZ NOUS. ET PLUS PARTICULIÈREMENT EN CETTE PÉRIODE, LA PLUPART DE NOS VEDETTES ÉTANT EN DÉCLIN. VILLEMEN, PAR EXEMPLE, A CHOISI LE MEILLEUR MOMENT POUR RENCONTRER JACK LA MOTTA.

QUE LES BOXEURS FRANÇAIS AIENT DONC CONFIANCE. BIEN CONSEILLÉS, ILS SONT DE TAILLE À CONQUÉRIR L'AMÉRIQUE. CERTES, ILS TOMBERONT SUR DES HOMMES DURS, QUI NE S'AVOUENT JAMAIS VAINCUS, MAIS ILS FERONT TOUJOURS DES MIRACLES, NE SERAIT-CE QUE « POUR SAUVER LEUR PALMARÈS », CES AMATEURS SYMPATHIQUES...

LE RECORDMAN DU MONDE DE L'HEURE  
RÉVÈLE LES DESSOUS DE SA CONVER-  
SATION DE MILAN AVEC M. J. GODDET

J'ÉTAIS TOUT PRÊT A  
SIGNER UN CONTRAT  
EN VUE DU TOUR DE  
FRANCE 49 AUQUEL  
JE SUIS RÉSOLU A  
SACRIFIER LE « GIRO »

par **Fausto COPPI**

**C**OURIR le Tour de France, c'est bien, n'est-ce pas, le but de tous les coureurs cyclistes ? Qu'y a-t-il d'étonnant par conséquent à ce que ce soit aussi le mien ? Gagner le Tour de France est pour moi une question de prestige. Ce que Bartali a réussi par deux fois dans la grande épreuve française, je veux prouver que je suis capable de le faire. EN ITALIE, J'AI DE NOMBREUX DÉTRACTEURS QUI SONT PERSUADÉS QUE JAMAIS JE NE POURRAI TRIOMPHER DANS LE TOUR DE FRANCE. JE VEUX LES CONFondre D'UNE FAÇON ÉCLATANTE.

Deux Italiens seulement, Ottavio Bottecchia et Gino Bartali, ont inscrit leur nom au palmarès de la plus belle course du monde. Je tiens absolument à être le troisième. Triompher en Italie, c'est bien ; à l'étranger, c'est mieux encore. D'autre part, M. Zambrini, directeur général de « Bianchi », est très intéressé par le « Tour » car il sait qu'une victoire lui assurerait une énorme publicité et de nouveaux débouchés sur les marchés internationaux.

Pour gagner votre Tour, il faut être un homme complet ; je crois remplir cette condition. SI LE « GIRO » EST MOINS DUR QUE LE TOUR, IL N'EN EST PAS MOINS VRAI QUE, DANS SA PARTIE LA PLUS DIFFICILE, LES DOLOMITES, J'Y AI NETTEMENT BATTU BARTALI. JE NE CRAINS DONC NI LES PYRÉNÉES, NI LES ALPES. Le plus gros obstacle pour moi, c'est l'U. V. I., mais j'espère bien qu'au moment de la sélection, elle me fera confiance.

Je suis à ce point désireux de participer au prochain Tour de France, qu'à Milan, la veille du Tour de Lombardie, j'ai demandé à M. Jacques Goddet de me faire signer un contrat. Cette formalité n'a pu être accomplie sur-le-champ, mais l'accord verbal du directeur du Tour a pour moi autant de valeur.

EN VUE DE L'ÉPREUVE DU « PARI-SIEN LIBÉRÉ » ET DE L'« ÉQUIPE », J'AI CHANGÉ MON FUSIL D'ÉPAULE ET JE VAIS APPLIQUER CETTE CONSIGNES : TOUT POUR LE TOUR. C'est pourquoi j'ai décidé de me reposer cet hiver afin de ne reprendre la compétition qu'à l'occasion de Milan-San Remo. Il y a de fortes chances pour que je ne participe pas au Tour d'Italie — la firme « Bianchi » est en principe d'accord — afin de ne pas me présenter fatigué au départ du Tour de France le 30 juin.

Croyez-moi, les réunions de vélodrome qui se succéderont après le « Tour » compenseront largement celles que volontairement j'aurai négligées cet hiver.

ET LE TOUR DE FRANCE NE M'EMPECHERA PAS DE PENSER SÉRIEUSEMENT AU CHAMPIONNAT DU MONDE DE POURSUITE.

(Traduit de l'italien par R. M.)



# L'homme du Jour



## Victor PERNAC

Il y a douze ans, la sélection des minimes de Provence, qui jouait à Marseille en lever de rideau d'un match de championnat, possédait en Victor PERNAC, un avant au déboulé prometteur.

Et le papa PERNAC, qui tenait à Saint-Just un commerce d'articles de ménage, voyait d'un très bon œil son rejeton courir après la balle. Lui-même avait été footballeur en son temps. — Qui sait? songait-il... Un jour il sera peut-être équipier premier de l'O. M.

Pourquoi fallut-il qu'un beau jour le fiston, au spectacle d'une course de quartier, se sentit pris de l'irrésistible envie de planter la le football et protège-tibias pour se mettre à pédaler. Cela n'alla pas tout seul au début. Le papa PERNAC n'aimait guère la bicyclette.

— Un jour, tu vas nous revenir tout « escagassé », disait-il. Il faut être un peu « fada » pour faire du vélo. A moins de s'appeler Aimar...

Mais Victor PERNAC, dont les débuts, en 1937, dans les épreuves de non-licenciés, avaient été prometteurs, savait ce qu'il voulait. Sa pointe de vitesse à l'arrivée ne laissait guère de chances à ses adversaires.

Même comme lorsque ceux-ci se nommaient Troggi-Nello, Bettini ou Santo, ses premières victimes de valeur dans le Grand Prix des Bleus de France à Aix-en-Provence en 1938.

### Un laurier... pas trop fragile

Peu à peu la réputation de Victor PERNAC s'établit dans la périphérie de Marseille. On le savait rapide, batailleur, démarreur; un jeune à la classe indéniable et qui ne demandait qu'à percer.

Domage qu'il soit fragile; c'est un lévrier, disait-on de lui à la Pédale joyeuse, où sa gentillesse et sa modestie, malgré ses succès, ne lui valaient que des amis.

C'est sans doute pour prouver qu'il savait aussi souffrir, qu'il se classa cinquième en 1942 du Critérium National de la Z. N. O., enlevé par Louis Gauthier, par un temps épouvantable. Il devait encore attirer l'attention sur lui en prenant la 3<sup>e</sup> place du championnat de France sur route professionnel (Z. N. O.), enlevé par Vietto devant Gianello.

— Ah! si j'avais su un peu mieux courir, dit-il aujourd'hui encore en songeant à cette occasion perdue.

### Des exploits, pas de victoires

Mais ce n'était pas encore la consécration. Il lui manquait le contact avec ceux de « l'autre zone » pour pouvoir se faire une idée exacte de sa valeur.

PERNAC « monta » donc à Paris. Sans grand succès, il faut l'avouer. On se rendait bien compte que ce beau gaillard racé, bien posé en machine, était à coup sûr un champion en gestation, mais la réussite ne venait pas. Trop souvent une chute, une crevaisson, un incident empêchaient la concrétisation de sa valeur.

Pourtant, en 1946, une place de 7<sup>e</sup> dans Paris-Roubaix (il entraînait sur la piste lorsque Claes le vainqueur passait la ligne), apporta à ses thuriféraires la preuve qu'ils ne s'étaient pas trompés.

Puis, l'an dernier, ce fut à Montlhéry, au Championnat de France, qu'il attira à nouveau l'attention par une échappée qui le mit à deux doigts de la victoire. Il fut rejoint dans l'avant-dernier tour. Adieu, vaches, cochons...

Pourtant PERNAC avait compris que l'obstination à vaincre le mauvais sort était un atout important.

Il revint encore à Paris cette année pour échouer d'un souffle au Critérium National, battu par Danguillaume et Idée après avoir fait partie de l'échappée victorieuse qui comprenait également Mahé et Fachleitner. Auparavant il s'était fait la main en enlevant à Alger une épreuve en deux étapes.

Moins heureux dans les autres « classiques », il comptait bien se venger dans le Tour de France.

Hélas! Il fut de cette bûche mémorable qui, sous le crachin normand, décima le peloton dans la seconde étape. Aggravé par d'autres « pépins », son important retard sapant son moral et, dès la 4<sup>e</sup> étape, il regagna son quartier de Saint-Just où les joueurs de pétanque accueillirent sans raillerie leur champion malchanceux.

— T'en fais pas, Victor... un jour tu les épateras, ceux de là-haut.

### Le métier rentre

C'est non pas pour les épater, mais pour continuer à apprendre consciencieusement son métier de coureur cycliste que PERNAC est venu prendre ses quartiers d'hiver à Paris, loin de sa chaude Provence.

Et il rentre petit à petit, ce métier. Vainqueur d'une américaine, puis du tout récent omnium franco-belge par équipe, il a fait, par l'aisance de son allure, la conquête du public parisien, pour tant difficile à convaincre.

Déjà on devine en lui un futur grand pistard, bon à toutes les sauces. Il n'en demande pas plus, encore que la route l'attire toujours violemment.

— Elle m'a donné si peu de satisfaction jusqu'à présent, dit-il. Nous sommes en compte, elle et moi.

A vingt-huit ans à peine (il les aura le 12 décembre), PERNAC, de Saint-Just (Bouches-du-Rhône), aurait fort de désespérer.

René de LATOUR.



## RENÉ VIETTO ET JACQUES DUPONT "LES CONVALESCENTS DE TOULOUSE" SE SONT RETROUVÉS

De notre correspondant particulier, Jean BOUDEY

Toulouse. — René Vietto et Jacques Dupont, tous deux convalescents, se sont retrouvés à Toulouse à peine sortis de leur lit de douleur...

### Quand un blessé...

Confrontation émouvante que celle de l'ancien, buriné par les souffrances de la route, et du jeune, en pleine éclosion, qu'un accident malheureux faillit à tout jamais éloigner de la compétition. René Vietto, optimiste, envisage avec beaucoup d'impatience le jour où il pourra remonter en selle. « Milan-San Remo, voilà ma première course... », affirme-t-il. Et cela ne semble pas tellement lointain. Jacques Dupont, lui, craint de devoir abandonner la piste et, tout comme Robic victime d'un accident similaire, de subir le complexe d'infériorité.

Mais l'un et l'autre vivent intensément lorsqu'ils égrènent leurs souvenirs. Et le jeune champion olympique, au crâne rasé, écoute avec religion son aîné. C'est un peu comme si le « maître » René avait trouvé un nouvel Apo Lazarides.

### Rien n'est perdu

Tous deux ont retrouvé le calme et la quiétude auprès d'amis sûrs et dévoués : René Vietto, pour sa première sortie, arbitra un concours de boules à Blagnac-Plage, dans la banlieue toulousaine. Jacques Dupont ira chercher chez les siens, à Lézat, la paix des champs. Mais tous deux sont sauvés pour le sport cycliste et nous les verrons pédaler à nouveau cet été sur les routes de France. Côte à côte peut-être et sous les mêmes couleurs.

Depuis 17 ans

**YVAN MARIE**

défendait les couleurs de

**LA PERLE**

EN 1949

et toujours dirigé par

**FRANCIS PÉLISSIER**

**YVAN MARIE**

sera chef de file des

CYCLES

**OSCAR EGG**

CYCLES OSCAR EGG

43, av. de la Grande-Armée, PARIS



# LILLE ET MARSEILLE BRUTALEMET FREINÉS REIMS ACCÉLÈRE ET PREND DU CHAMP...

**A** PRÈS avoir fait une bonne rentrée sans trop faire parler de lui, le championnat a pris sa revanche dimanche avec une journée corsée. Marseille et Lille ont été battus. Le premier, chez lui, par Reims, qui s'est avéré assez nettement supérieur et qui a su profiter de la mauvaise composition du « onze » méridional ; le second, par Montpellier, au Clapas, par une formation décidée et exploitant les moindres erreurs des footballeurs nordistes.

## Montpellier a récidivé

Montpellier, dans cette première partie de la compétition, méritera bien son titre de « tombeur d'idole » puisque, avant Lille, il descendit du fauteuil directorial le « onze » de Sochaux, le 9 septembre. Il y avait donc déjà eu un précédent et les hommes de Cheuva avaient raison de se méfier. Reims, à son tour, prend du champ et mène maintenant

avec deux points d'avance devant Lille et le Racing, seconds ex æquo.

## Le Racing au pied du mur

Les « ciel et blanc » sont à deux points du premier et, pour la seconde fois depuis le début de la saison, ils vont avoir l'occasion de prendre la tête. En effet, dimanche prochain, ils se rendront à Lille et, la semaine suivante, ils recevront Reims. Sauront-ils en profiter ? Peut-être, mais le voyage de Lille apparaît bien risqué...

Provisoirement, Marseille, Saint-Etienne rentrent dans le rang, bien que les Stéphanois aient réussi une nouvelle fois à éviter la défaite en mettant à leur actif un excellent match nul à Roubaix. Eux aussi vont être dangereux.

## Tranquille pour une semaine

Quoiqu'il arrive on est tranquille au moins pour six jours puisque, le 7 novembre, Reims recevra Nancy. Donc, jusqu'à cette date, le championnat ne devrait pas changer de gouvernement.

Certains des « mal aimés », tels que Strasbourg, Montpellier, Cannes, ayant donné des signes de retour à la vie, le milieu de l'échelle a vu s'effectuer un certain regroupement puisque du 7<sup>e</sup>, Nice, au 14<sup>e</sup>, Strasbourg et Montpellier, il n'y a que cinq points d'écart ! Ce qui n'est pas terrible.

## Le Stade tombe de nouveau

Le grand vaincu du jour, après les « krachs » de Marseille et de Lille, évidemment, c'est une fois de plus le Stade

Français qui est tombé à Cannes sur une formation rapide, nerveuse, décidée à renouer avec le succès. Malgré leur dernier renfort, les Stadistes ont fait les frais de cette réaction et ils retombent au fond... A la dernière place en compagnie de Nancy, en progrès lui aussi.

La Stade va avoir à fournir un gros effort dans la seconde partie du championnat s'il veut s'en tirer, car il a joué jusqu'alors tous ses adversaires les plus faciles sur son terrain.

En seconde division, Angers s'est fait battre à Béziers et perd la première place au profit de Rouen. Le Havre et Lens en ont profité eux aussi pour devancer les hommes de Cottin. Mais, là aussi, un rien de définitif n'est encore fait et l'on a pas fini de changer de leader...

Guy CHAMPAGNE.

## PREMIÈRE DIVISION

### LES RÉSULTATS

Reims b. Marseille, 4-3 ; Montpellier b. Lille, 2-1 ; Roubaix et Saint-Etienne, 2-2 ; Nancy et Nice, 1-1 ; Cannes b. Stade Français, 4-1 ; Colmar b. Toulouse, 2-0 ; Strasbourg b. Metz, 2-1 ; Racing b. Sète, 5-1 ; Sochaux b. Rennes, 3-1.

### LE CLASSEMENT

1. Reims, 19 pts ; 2. Lille et Racing, 17 ; 4. Marseille, Saint-Etienne, Rennes, 16 ; 7. Nice, 15 ; 8. Sochaux, Colmar, 14 ; 10. Sète, 13 ; 11. Metz, Roubaix, 12 ; 13. Toulouse, 11 ; 14. Strasbourg, Montpellier, 10 ; 16. Cannes, 8 ; 17. Stade Français, Nancy, 7.

## DEUXIÈME DIVISION

### LES RÉSULTATS

Le Havre b. Lyon, 2-0 ; Valenciennes b. C. A. P., 1-0 ; Amiens b. Douai, 3-0 ; Nantes et Lens, 0-0 ; Besançon et Troyes, 1-1 ; Nîmes b. Girondins, 2-0 ; Béziers b. Angers, 2-1 ; Le Mans b. Alès, 1-0 ; Rouen b. Toulon, 4-3.

### LE CLASSEMENT

1. Rouen, 19 pts (13 m.) ; 2. Lens, le Havre, 18 (12 m.) ; 4. Amiens, Angers, 17 (12 m.) ; 6. Besançon, 15 (12 m.) ; 7. Girondins, 14 (12) ; 8. Alès, 13 (12 m.) ; 9. Nantes, 12 (12 m.) ; 10. Toulon, 12 (13 m.) ; 11. Nîmes, Monaco, 11 (12 m.) ; 13. Lyon, 10 (12 m.) ; 14. Béziers, 9 (11 m.) ; 15. Troyes, C.A.P., 9 (12 m.) ; 17. le Mans, 9 (13 m.) ; 18. Douai, 5 (12 m.) ; 19. Valenciennes, 4 (12 m.).

## CES FAITS ET GESTES SAILLANTS ONT INFLUÉ (CERTAINEMENT) SUR LA TREIZIÈME JOURNÉE

1. La blessure de Germain, le goal lillois qui se reçut mal en plongeant et fut, de ce fait, sérieusement handicapé. Il dut quitter le terrain dans les dernières minutes. (Résultat du match : Montpellier b. Lille, 2-1.)
2. Le coup d'éclat de Cuissard, à Roubaix, qui réussit deux buts donnant l'avantage à Saint-Etienne. Mais le demi centre du « onze » tricolore faiblit par la suite et... (Résultat du match : 2-2.)
3. Le shot terrible de Courtois à la deuxième minute à Sochaux contre Rennes qui battit Rouxel et donna l'avantage aux locaux. Ce shot terminait une action de Sikora. (Résultat du match : Sochaux b. Rennes, 3-1.)
4. Le sprint de Scolary à la troisième minute du match des Hespérides, l'ailier cannois s'infiltrant dans la défense parisienne et marquant d'près le premier but cannois. Le Stade, « cueilli à froid », ne devait pas se remettre. (Résultat du match : Cannes b. Stade Français, 4-1.)
5. Les détentes désespérées et les parades extraordinaires du nouveau goal lorrain Braun, ex-handballeur, qui fit des débuts très remarqués dans la cage de Nancy contre Nice. Braun, servi par la chance, s'est imposé du premier coup. (Résultat du match : Nancy et Nice, 1-1.)
6. Les deux erreurs du goal rémois Paul Sinibaldi, très attaqué il est vrai dans les dernières minutes du match, et qui permirent aux Marseillais, menés par 4-1, de ramener la marque à 4-3. (Résultat du match : Reims b. Marseille, 4-3.)
7. Le coup reçu à la jambe samedi, au Parc des Princes, par le demi centre sétois Haddad qui dut quitter le terrain pendant la première mi-temps, blessure qui diminua considérablement le rendement du F. C. Sète devant le Racing. (Résultat du match : Racing b. Sète, 5-1.)
8. La magnifique combinaison des footballeurs colmariens qui, de l'arrière Frey à l'attaquant Dupraz, en passant par Marjewsky, Jérusalem et Perruchoud, réussirent à se transmettre la balle, laquelle termina sa trajectoire dans les filets d'Ibrir... sans qu'un seul joueur toulousain ait pu la toucher ! (Résultat du match : Colmar b. Toulouse, 2-1.)



## GERMAIN héros malheureux...

Au cours du match Montpellier-Lille, le goal lillois Germain, qui devait se blesser et quitter le terrain, va bloquer une balle difficile.





**MONTPELLIER-LILLE (2-1) :** Le goal lillois Germain, à terre, est battu, la balle va rouler dans les filets. C'est le premier but marqué par le Montpelliérain Dossena.



le Lillois Prévost intervient et dégage son camp menacé, devant le Montpelliérain Dossena (au centre).

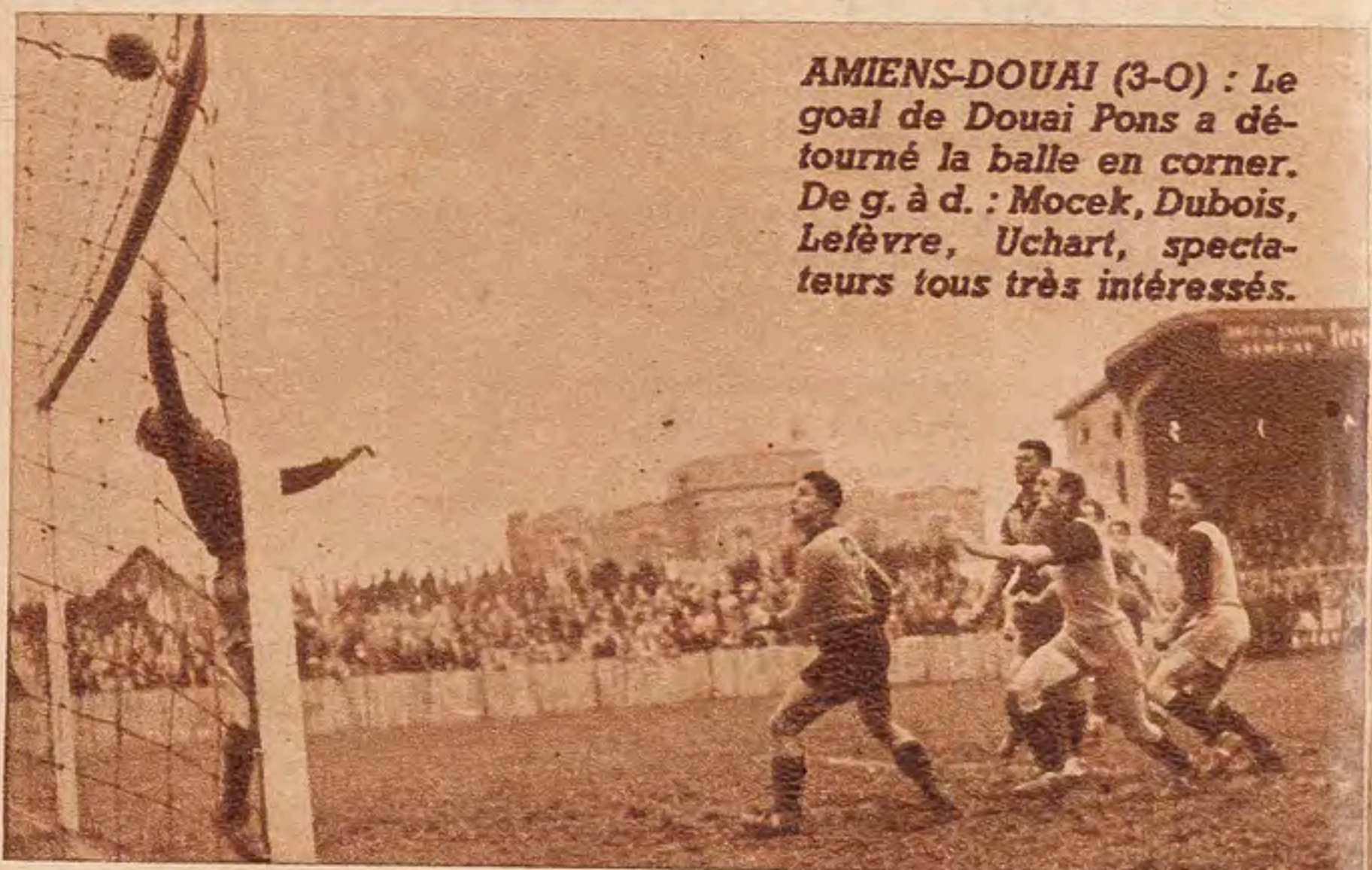
## UN ONZE DÉCIDÉ A REMONTER LA PENTE : CELUI DE L'A. S. TROYES, EN PROGRÈS !



Après avoir profondément remanié son équipe de la saison dernière, l' A. S. Troyes a connu un début de championnat difficile. Actuellement classé en 15<sup>e</sup> position, le onze de Lacoste est noté en gros progrès et il a commencé un net retour. Troyes veut remonter la pente. Voici son équipe « type ». Premier rang, de gauche à droite : WINKLER, SINNAEVE, DELANNOY, GUITOUN, ZOCCA. Deuxième rang : TEISSEIRES, ZAREMBA, CHAUVIN, BEN AMAR, DUSSAUTOIS, CHARONNAT, LACOSTE (entraîneur). Pratiquant un football assez élégant, mais sobre, les Troyens sont de taille à réintégrer la première moitié du tableau. Ils vont lutter ferme pour parvenir à leur but.



**LE HAVRE-LYON (2-0) :** L'ex-Havrais Grimontpont, dont on aperçoit juste la tête blonde (en haut, à droite), passé maintenant au L. O. U., dégage son camp malgré Lacaze qui se précipite.



**AMIENS-DOUAI (3-0) :** Le goal de Douai Pons a détourné la balle en corner. De g. à d. : Mocek, Dubois, Lefèvre, Uchart, spectateurs tous très intéressés.



**LE MANS-ALÈS (1-0) :** Le goal alésien Rancher, qui ne devait être battu qu'une fois, à trois minutes de la fin, va stopper un tir du footballeur manceau Iskierka. Les locaux dominèrent souvent.



**BÉZIERS-ANGERS (2-1) :** Le goal de Béziers Anchisi s'est jeté à terre et il a pu stopper un tir très sec de l'Angevin Michlowski. Les Biterrois en gros progrès ont réussi à dominer l'ex-leader.





**MARSEILLE-REIMS (3-4) :** Liberati manque la balle et Noël Sinibaldi (9) réussira à la contrôler et la donnera à Flamion qui marquera. De dos, Dahan. A dr., Mahjoub.

★



Arrêt spectaculaire et efficace de Liberati qui bloque la balle en plongeant audacieusement entre son partenaire Rodriguez (à g.) et Noël Sinibaldi (à dr.).



## MALGRÉ UN "RETOUR" FANTASTIQUE MARSEILLE A DU S'AVOUEUR BATTU !

De notre envoyé spécial **LUCIEN GAMBLIN**

**Marseille.** — Ce fut un match très émouvant que celui disputé dimanche par les équipes de Marseille et de Reims devant 40.000 spectateurs (recette record : 5 millions 497.000 fr.) dans une ambiance nerveuse et passionnée.

Décidés à se dépenser pour obtenir une victoire dont les effets étaient très importants, les joueurs des deux équipes étaient décidés à se donner à fond.

### Une équipe marseillaise bouleversée

Reims, pourtant, accusait, avant la partie, une légère crainte. Joueurs et dirigeants se demandaient si leur formation pourrait tenir tout le match contre la puissance d'ensemble du onze marseillais. Marseille avait d'autres sujets d'inquiétude car il lui fallait choisir entre trois portiers blessés pour garder ses buts et remplacer Benedetti touché à l'aîne.

Les dirigeants phocéens ne se décidèrent que quelques minutes avant le coup d'envoi. Ils désignèrent Liberati, le moins « handicapé » de leurs trois gardiens de but et, audacieusement, ils placèrent comme intérieur gauche le junior Rossi — élève de Max Conchy — Jean Robin restant une fois encore sur la touche. Plus encore, Bihel occupa l'autre poste d'intérieur à côté de Nagy. Mahjoub devenait avant centre et Pironti faisait sa rentrée à l'aile gauche.

C'était beaucoup de changements surtout devant un adversaire de qualité et, dès le début du match, Reims domina grâce à un jeu plus lié et plus fin. Mais le sort servit les intérêts des Marseillais qui obtinrent le but initial de la partie au cours de leur première descente dangereuse. Ce but, il faut le dire, fut marqué sur un penalty consécutif à une sortie aventureuse de Paul Sinibaldi, le portier rémois. Les Champenois, d'abord sidérés, se reprirent et marquèrent un but heureux. Mais un incident qui souleva l'ire du public prit une part dans le résultat.

Nagy, touché involontairement à la face par Petitfils, fut emporté au vestiaire, avec une blessure à l'œil, et pendant son absence qui dura un quart d'heure, Reims acquit un nouveau but. Nagy revenu, Reims marqua encore par... Dahan qui, pressé, envoya le ballon dans ses propres filets. On pensait le résultat acquis d'autant plus qu'à la première minute de la reprise, Flamion porta le score à 4 à 1 pour Reims !

Mais la puissance marseillaise produisit ses effets. Déchainés, les Phocéens assaillirent littéralement les buts des Champenois et, sur deux erreurs de Paul Sinibaldi, la marque devint 4 à 3.

Il ne restait que quelques minutes à jouer ; les Rémois débordés, affolés, faisaient flèche de tout bois pour sauver leur but. Mais l'on se demandait ce que serait devenu le résultat s'il leur avait fallu jouer encore quelques instants...

### Les Rémois vainqueurs et... mécontents

Reims, dans l'ensemble de la partie, a fourni le meilleur jeu. Sa manière est plus élégante et donc plus plaisante que celle de Marseille, mais son portier est inquiétant. « Nous avons joué notre plus mauvais match de la saison, disaient les Champenois, et nous avons gagné. Mais qu'il est épuisant et déroutant de jouer contre les Marseillais aux contre-attaques impressionnantes. »

Du côté de l'O. M., on regrette d'avoir été forcé de présenter une telle formation. C'est une excuse qui est à retenir, mais pourquoi avoir placé Bihel à l'intérieur et fait rentrer Pironti incomplètement remis ?

Bihel, au centre, en seconde mi-temps, se retrouva le chef d'attaque qu'il fut lorsqu'il jouait à Lille. Il secoua les lignes défensives rémoises qu'il désorganisa comme à ses plus beaux jours. Sa seule action fut plus efficace que celle de tous les autres avant marseillais réunis.

A part Bihel et Pierre Sinibaldi, aucun joueur ne brilla particulièrement. Nous sortirons cependant du lot, pour Reims : Marche, Petitfils et Flamion ; pour Marseille : Liberati, Scotti, Bastien et Rodriguez, comme ayant joué une bonne partie.

Nous signalerons aussi l'arbitre parisien Fauquemberghe qui a conduit, au mieux, un match difficile, heurté et rapide de bout en bout.



**CANNES-STADE FRANÇAIS (4-1) :** Mains largement ouvertes, le gardien de but cannois Pardigon, qui a fait un très bon match, va bloquer une balle aérienne.



Mlle Aurey (189) gagna le Cross des Femmes.



Le départ du Cross des Cadets (des grands et des petits).



L'envolée en style des concurrents du Cross des Juniors.

## SOUS LE PATRONAGE du **Parisien Libéré** LE CROSS DES JEUNES A VINCENNES



Gérin, vainqueur du Cross des Seniors, reçoit les félicitations de Guillemot. Marie (au centre) sourit. M. François, président de l'U. A. I., est songeur.





ROUBAIX-SAINT-ÉTIENNE (2-2) : Devant Antonov qui a plongé, le Roubaisien Meuris dégage, enlevant la balle à son goal. Le Stéphanois Lauer (à gauche) allait intervenir, mais il ne peut que lever les bras...



Les défenseurs roubaisiens eurent beaucoup de travail pendant le « quart d'heure » stéphanois dirigé par Cuissard. Kopania va dégager.



Fernandez, de Saint-Etienne, va contrôler la balle et dégager devant l'avant centre roubaisien Kretschmar. Au fond, on reconnaît le Stéphanois Calligaris.

# LE RACING A

L'ÉQUIPE du Racing Club de Paris a bien mérité du football français, lundi, sur son stade de Colombes, car elle a fourni contre la formation d'Arsenal, championne d'Angleterre, un match de toute beauté qui fait honneur à notre jeu.

Le match nul acquis par les footballeurs parisiens fut la juste récompense de leurs efforts et une démonstration évidente de leurs qualités. Arsenal avait pris le match très au sérieux et présenté sa toute première équipe. Les Scott, Swindin, Compton, Macaulay, Rooke, Loggie et Bryn Jones n'étaient pas venus à Paris en « touristes ». Et ils jouèrent avec une vigueur qui prouva leur intention.



RACING-ARSENAL (3-3), lundi, à Colombes : Les footballeurs parisiens Landi, goal des cieux et blanc, qui remplaçait Vignal, stoppe, i



Le goal roubaisien Antonov réussit un arrêt difficile entouré d'adversaires et partenaires. Le demi centre Meuris (à droite) regarde la scène avec intérêt.



STRASBOURG-METZ (2-1) : Les deux attaquants strasbourgeois Heine (à gauche) et Planté (à droite) se sont fait cette fois, souffler la balle par l'arrière messin Battiston (3).



NIMES-GIRONDINS (2-0) : Le goal nîmois Germain vient de bloquer la balle en plongeant sur un dur shot du Bordelais Libar. Il est protégé par son coéquipier Barthès (à droite), mais aucun adversaire n'a suivi la balle...



L'inter alsacien Planté descend le terrain la balle au pied, mais Ignace le rejoint et va le stopper. Le Messin, après avoir enrayé cette attaque, servira Baillot.



# A BIEN MÉRITÉ DU FOOTBALL FRANÇAIS

du  
des,  
am-  
fait  
fut  
tion  
atch  
pe.  
gie  
on.

Mais, plus rapides de course et d'action, plus vifs et plus perçants, les Français empêchèrent les Britanniques de « faire le jeu qu'ils voulaient faire ».

Certes, la technique anglaise s'affirma une fois de plus, hier, au stade olympique, mais le métier des insulaires et leur travail parfait du ballon ne réussirent qu'à faire applaudir des footballeurs-étoiles dont la grande classe fut combattue par des armes d'un autre genre, mais tout aussi efficaces.

Et il faut placer presque sur le même plan que les meilleurs joueurs anglais nos Salva, Lamy, Tessier, Nikolitch et Moreel.

L. G.



urs parisiens ont joué un match superbe contre les Britanniques. stoppe, ici, un tir de Rooper. A droite, Delgado (4) et Rooke.



NANTES-LENS (0-0) : Le goal lensois Duffuler, au prix d'un beau plongeon, a réussi une belle parade et il a détourné le ballon sur un tir puissant du Nantais Coic.



Le deuxième but du Racing. Quenolle (9) a marqué. Swindin, à terre, est battu. Scott, à droite, fait la moue. Au fond, à gauche, Moreel, ailier gauche des Parisiens, joyeux, se précipite pour aller embarrasser Quenolle.



3 à 3 ! Le Racing a égalisé ! La tête de Leduc sur corner a pris Swindin en défaut. De g. à dr., Arens, Moreel, Leduc, Mercer, Nikolitch (masqué), Compton, Barnes (masqué par le poteau), Scott. Swindin est à terre.



Dès la deuxième minute Vignal s'est reblessé. Lamy l'emmène.



Grizzetti, touché à son tour, est emporté hors du terrain par Tessier et par Quenolle.



C. A. P.-Lens (4-2) : Les Capistes ont remporté un succès flatteur sur les footballeurs lensois. Ponticelli, en action, va shooter vers les buts lensois.



RACING-SÈTE (5-1), samedi au Parc des Princes : Les Racingmen ont remporté une nette victoire sur les Sètois handicapés. Devant Quenolle et Mihoubi, Abderaman, à gauche, qui accourt, va dégager avec puissance.



Rideau sur le premier acte  
du championnat des XV

## Le goal-average a désigné Grenoble T. O. A. C. - T. O. E. C. au détriment de Gujan-Mestras

**R**IDEAU sur le premier acte ! Il restait sept places à prendre en division fédérale : dimanche, les derniers matches des poules de classement ont désigné les nouveaux promus. Ils étaient encore douze candidats dont les chances étaient intactes. La seule surprise de la journée fut l'élimination de Gujan-Mestras, qui, de nombreuses années durant, appartenait à la première division. Élimination cruelle, puisque les Gujannais ont battu Grenoble. Malgré leur victoire, leur sort dépendait encore du résultat du match qui opposait le T. O. A. C. à l'A. S. P. T. T. Le maigre succès des Toulousains a ruiné leurs espoirs : l'intervention réglementaire du goal-average a joué en faveur des Grenoblois, et du T. O. A. C.

Alors que la situation restait confuse dans cette poule C, elle était déjà plus claire ailleurs. Toute la lumière est faite :

### Huit poules de 6

#### Matches aller et retour

- A. Lourdes, Pau, Cognac, Vichy, Auch. T. O. A. C. - T. O. E. C.
- B. Toulon, Biarritz, Montauban, Tulle, Périgueux, Montluçon.
- C. Vienne, Aurillac, Narbonne, Tarbes, Limoges, St. Français.
- D. Montferrand, Mont-de-Marsan, Perpignan, Angoulême, Soustons, Lavelanet.
- E. Bayonne, Agen, Béziers, P. U. C., L. O. U., La Rochelle.
- F. Bègles, Bergerac, Montélimar, Mazamet, Bourg, Carmaux.
- G. Toulouse, Castres, S. B. U. C., Dax, Grenoble, Marmande.
- H. Romans, Tyrosse, R. C. F., Brive, Bort, Valence.

Soustons et le Stade Français, grâce à leurs victoires, Montluçon, bénéficiaire d'un heureux match nul, Bort et Lavelanet, avantagés par la défaite de Lannemezan à Roanne, se sont qualifiés.

Tandis que les éliminés pleurent sur le sort qui les attend — le modeste championnat d'Excellence —, les élus se penchent déjà sur les poules de six, qui, dans le championnat fédéral, leur sont réservées. Évidemment, chacun rêve déjà de nouveaux exploits, caresse l'espoir de faire trébucher les grands clubs fédéraux. Sont-ce là des ambitions démesurées ? Les matches de dimanche prochain donneront une première réponse.

G. D.

### LES RÉSULTATS

**POULE A.** — A. S. Soustons-St-Bagnères, 25-3 ; Stade Français-U. S. Tours, 6-3.

1. A. S. Soustons, 8 pts ; 2. Stade Français, 7 pts ; 3. Bagnères, 6 pts ; 4. U. S. Tours, 3 pts.

**POULE B.** — F. C. Auch-U. Marmande, 3-0 ; St. Hendayais-Red Star, 12-11.

1. F. C. Auch, 9 pts ; 2. U. Marmande, 7 pts ; 3. Stade Hendayais, 5 pts ; 4. Red Star, 3 pts.

**POULE C.** — U. A. Gujan-F. C. Grenoble, 6-3 ; T. O. A. C.-T. O. E. C.-A. S. P. T. T., 3-0.

1. F. C. Grenoble, 7 pts (+ 16) ; 2. T. O. A. C.-T. O. E. C., 7 pts (+ 12) ; 3. Gujan, 7 pts (+ 1) ; 3. A. S. P. T. T., 3 pts (- 19).

**POULE D.** — Stade Montluçon. U. S. Bressanne, 0-0 ; Pézenas-Le Creusot, 6-0.

1. U. S. Bressanne, 8 pts ; 2. Stade Montluçon, 7 pts ; 3. Pézenas, 5 pts ; 4. Le Creusot, 4 pts.

**POULE E.** — C. A. Périgueux-La Rochelle, 8-0 ; Saint-Jean-de-Luz-F. C. Moulin, 16-5.

1. C. A. Périgueux, 9 pts ; 2. La Rochelle, 7 pts ; 3. Saint-Jean-de-Luz, 5 pts ; 4. F. C. Moulin, 3 pts.

**POULE F.** — A. S. Bort-St. Lavelanet, 8-0 ; R. C. Roanne-Lannemezan, 8-0.

1. A. S. Bort, 7 pts (+ 11) ; 2. Lavelanet, 7 pts (+ 6) ; 3. A. S. Roanne, 5 pts ; 4. Lannemezan, 5 pts.

**POULE G.** — Limoges-U. S. Carmaux, 9-5 ; Stade Dijon-S. C. Millau, 9-6.

1. Limoges, 9 pts ; 2. U. S. Carmaux, 7 pts ; 3. Stade Dijon, 5 pts ; 4. S. C. Millau, 3 pts.

**POULE H.** — L. O. U. Valence-Sport, 0-0 ; Chambéry-Chalon, 11-3.

1. L. O. U., 8 pts ; 2. Valence S., 8 pts ; 3. Chambéry, 5 pts ; 4. Chalon, 3 pts.



**TOURS-STADE FRANÇAIS (3-6) :** Touche à l'avantage des Parisiens. Le deuxième ligne Nougarede va s'emparer du ballon tandis que, au fond, Perrier observe.



Une offensive vient d'échouer : Le trois-quarts centre parisien Grousset est plaqué avant d'avoir pu transmettre le ballon.



**LIMOGES-CARMAUX (9-5) :** Le trois-quarts centre Dubarry, nouvellement qualifié, a percé la défense de Carmaux.



**LYON-VALENCE (0-0) :** Malgré l'opposition des avants de Valence, l'international L. Caron se dégage en force.



**BIARRITZ - CASTRES (9-6) :** Le demi de mêlée biarrot Lassalle va ouvrir... si l'international Matheu veut bien !



**MARMANDE-AUCH (0-3) :** Sortie de mêlée favorable aux Auscitains. Le demi de mêlée Saldana lance l'attaque avant l'intervention de Cousinet. Larre, Theux et Bentbarry (de g. à dr.) se préparent à soutenir l'attaque que vont déclencher les trois-quarts d'Auch.





**GUJAN-MESTRAS-GRENOBLE (6-3) :** Partie capitale à Gujan qui décidait de la qualification. Les Grenoblois ont rarement réussi à éviter la bataille d'avants dont voici une phase : avant d'être plaqué par le Girondin Lagisquet, le Grenoblois Monnet dégage.



**BORT-LAVELANET (8-0) :** Avant la dure bataille du match, le général Duché inspecte les troupes (photo de droite). Finalement vainqueurs et vaincus ont été qualifiés.



**ROANNE-LANNEMEZAN (8-0) :** Les avants de Roanne, enlevés par Goutenègre, essayent d'exécuter une mêlée tournée. Mais Bagnerie s'y opposera.



**RACING-C. A. S. G. (15-0) :** Le racingman Berger va passer la balle à son ailier Godbille, et ce, malgré l'opposition de Boulay.



**POLICE FRANÇAISE-MONMOUTHSHIRE POLICE (3-5) :** Touche pour les Gallois. On reconnaît Laugier (de dos) et Paul (à dr.).

## GUJAN-MESTRAS A TRIOMPHÉ DE GRENOBLE POUR... L'HONNEUR

De notre envoyé spécial  
**Mrcel de LABORDERIE**

*Gujan-Mestras.* — Du terrain de l'U.A. Gujan-Mestras on sort un peu assourdi. Les spectateurs, enthousiasmés par les exploits de l'équipe locale, peuvent faire croire qu'ils sont plus de 6.000, tant sont sonores leurs encouragements à l'adresse des joueurs. Mais tous ces débordements paraissent sympathiques et ont un caractère bon enfant.

Dimanche, ces bruyants encouragements ont été d'un précieux secours pour l'équipe gujanaise qui domina autant qu'une ligne d'avants peut souhaiter le faire en mêlée et aux remises en jeu à la touche.

Finalement la victoire souriait très justement à l'équipe gujanaise. Pourtant, après avoir été quasi certaine, à la suite d'un but sur coup franc réussi à la 27<sup>e</sup> minute par le demi de mêlée Mainal, elle fut remise en question cinq minutes avant la fin. De la touche des 32 mètres, le demi de mêlée, le Grenoblois Coton qui, jusque-là, n'avait pas été brillant dans ses tentatives, réussissait, en effet, un but sur coup franc.

Les deux équipes étaient donc à égalité et l'on s'attendait déjà au match nul quand, à la dernière minute, les Gujanais, précipitant leur action, bousculaient toute la défense adverse, et le ballon, roulant dans les buts, était touché en premier par l'avant Poumeyreau.

Par son exploit, Gujan-Mestras l'emportait très justement.

Cette victoire remportée par des joueurs au moral d'acier, tous recrutés dans la région, portant tous la marque de l'école gujanaise, consacrait la supériorité d'une équipe particulièrement méritante.

Hélas ! les fantaisies du goal-average lui interdisent d'aller plus loin, car terminant au premier rang du classement de la Poule, à égalité avec Grenoble et l'équipe toulousaine du T. O. E. C. - T. O. A. C., elle est reléguée en troisième position. Or, on sait que seules les deux premières passent en division fédérale et Gujan-Mestras disparaît ainsi en beauté.

Au moment où elle est ainsi éliminée, nous voulons la louer tout entière. En particulier son avant Poumeyreau, qui n'en est cependant qu'à sa deuxième partie de la saison et qui est de l'étoffe dont on fabrique les grands joueurs.

Caupos, déjà sélectionné, est redoutable par son activité.

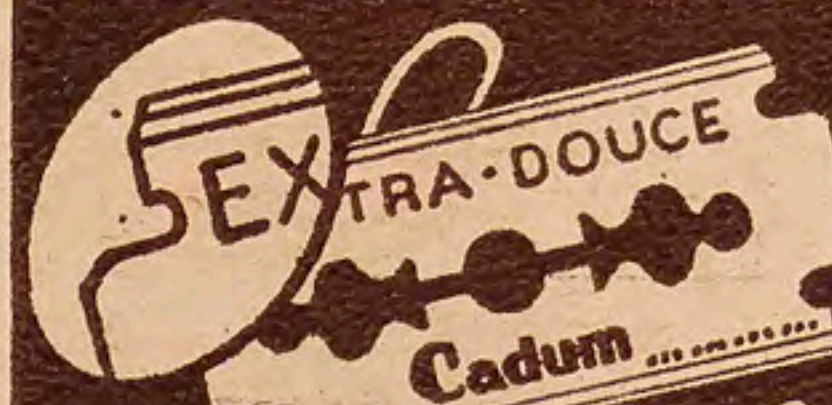
D'une façon générale, on peut bien dire que les avants gujanais ont mené le jeu et qu'ils ont imposé leur loi.

En lignes arrière, ils manquent, peut-être, de précision et d'assurance, mais sans doute le défaut d'entraîneur en est-il la cause. Pourtant, ils sont tous naturellement adroits, surtout l'arrière Mora, l'ailier Castera et le centre Cursa.

Quant aux Grenoblois, les voilà tirés d'affaire à bon compte. Bien que vaincus, ils arrachent la qualification à la division fédérale. Leurs avants ont pris une bonne leçon. Leurs lignes arrière, que l'on sent de valeur, n'ont jamais pu se dégager de l'emprise adverse. Le demi de mêlée Coton, vigilant en défense, ne fut pas très heureux dans ses coups de pied, à l'exception cependant du but sur coup franc réussi cinq minutes avant la fin. Il ne put jamais lancer son demi centre Bacqué et, ainsi, on ne put pas voir en action l'ailier Cardesi dont certains ont déjà pourtant parlé comme d'un futur international.

Par contre, l'arrière Caretti s'est montré sous un jour peu favorable. Il était visiblement impressionné par l'ampleur du débat. Caretti est peut-être doué, mais il n'a que dix-neuf ans et il a besoin de s'aguerrir.

à double biseau



**Lame**  
**Cadum**



Marseille, Roanne, Carcassonne, toujours leaders des XIII

## MAIS LIBOURNE A MIS ROANNE EN PÉRIL BÉZIERS, LÉZIGNAN, BAYONNE, GUETTÉS PAR L'ÉLIMINATION

Il devient presque monotone d'enregistrer, dimanche après dimanche, les victoires des seigneurs de la Ligue, Marseille, Carcassonne et Roanne. Cette monotonie pourtant a failli être rompue, et de la manière la plus inattendue.

### Toujours pas de "surprises"

On imaginait, en effet, que les bouillants joueurs marseillais, incomplets, et les Carcassonnais, dont les derniers succès furent hésitants, seraient en danger

### Les résultats

\*Bayonne-Béziers, 10-5 ; Marseille-Bordeaux, 11-2 ; Toulouse-Villeneuve, 5-0 ; Roanne-Libourne, 8-7 ; \*Albi-Lézignan, 21-5 ; \*Carcassonne-Perpignan, 17-7 ; Lyon et Cavaillon, 5-5.

### Le classement

1. Marseille, Roanne, Carcassonne, 18 pts ; 4. Bordeaux, 14 pts ; 5. Cavaillon, 13 pts ; 6. Perpignan, 12 pts ; 7. Libourne, 11 pts ; 8. Toulouse, Avignon, 10 pts ; 10. Albi, Villeneuve, Lyon, 9 pts ; 13. Bayonne, Lézignan, 8 pts ; 15. Béziers, 5 pts.

à Bordeaux et contre Perpignan. Il n'en a rien été : Marseille a culbuté avec désinvolture les Girondins, Carcassonne, sans peine, a bousculé les Catalans.

### Libourne en hausse...

Le déplacement des Roannais passait bien sans doute, pour une affaire sérieuse, en raison des récentes performances des joueurs de Bie, mais on ne pensait pas que le club libournais se fût hissé au niveau des champions de France.

Or, leur suprématie fut somme toute assez longtemps en péril : il s'en est fallu d'un point que Libourne ne l'emportât sur les seigneurs de Roanne. Il n'est plus douteux que les Libournais sont maintenant de force à se tailler de brillants succès.

### ... Mais Lyon est en baisse !

Les trois grands continuent à se partager la première place du classement. Dans le bas du tableau, la situation de Béziers reste critique, celle de Lézignan, Lyon, et Bayonne, que guette l'élimination, n'est pas encore désespérée. Mais le match nul que les Lyonnais ont dû concéder sur leur terrain — malgré l'appoint de Mazo et Trescazes — aux Cavaillonnais, met les « gônes » dans la situation la plus délicate.

G. D.



TOULOUSE-VILLENEUVE (5-0) : Caverivière vient de lancer son partenaire Allemane. L'arrière toulousain Melet, à demi caché, suit intéressé l'action de son coéquipier.



ALBI-LÉZIGNAN (21-5) : Le demi albigeois Galaut s'est montré le meilleur d'un match dont la première mi-temps fut très spectaculaire. Il s'apprête à recevoir le ballon.



CARCASSONNE-CATALANS (17-7) : Une belle attitude de l'international Comes, arrière du Treize catalan, qui passe délibérément à la contre-attaque. On reconnaît derrière lui le Carcassonnais Calbete.



BORDEAUX-MARSEILLE (2-11) : Le demi bordelais Lamouliatte tente de s'échapper. En vain, il est ceinturé par Rinaldi. À g., on reconnaît l'international marseillais Dop.





**LIBOURNE-ROANNE (7-8) :** Il s'en est fallu d'un rien que Libourne ne crée la surprise de la journée. A un mètre de la ligne de but roannaise, Housty est sur le point de marquer, mais Dauger réussira à le retourner. A gauche, on reconnaît Tournier.



Le puissant deuxième ligne libournais Bonacaze repousse la tentative de plaquage de Lieniard. A sa gauche, le pilier Nodeau suit le mouvement, prêt à recevoir la passe de son coéquipier. A droite, on reconnaît le pilier de Roanne, Audoubert.

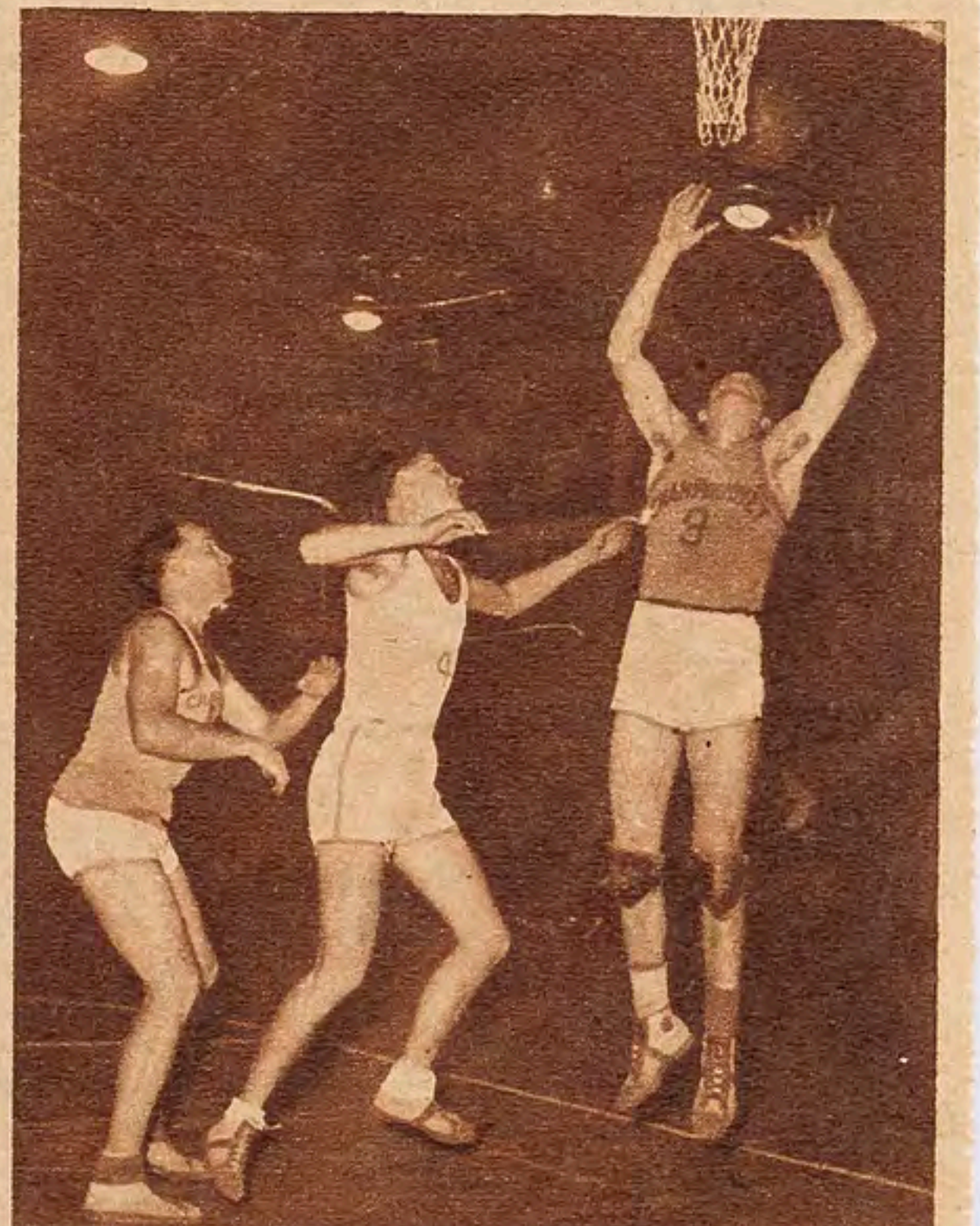
## ★ LE R. C. M. TOULOUSE A BIEN DÉBUTÉ ★ DANS LE CHAMPIONNAT DE FRANCE DE BASKET... ★



Dans la Poule F du Championnat de France, celle où la lutte est la plus serrée, le R. C. M. Toulouse, vainqueur du Stade Clermontois, a bien débuté. Piquemal (0), Jaunay (5), Garnault (7), Gallamard (4), Pardien (8), Piquemal André (6), Chia (9), Espagnet (3).



**RACING C. F.-HIRONDELLES DES COU-  
TURES (51-42) :** En championnat de Paris, le Racing a remporté un net succès. Busnel (5) s'oppose à Perrier.



**CHAMPIONNET SP.-A.S.C. EST (40-34) :** Samedi soir, toujours en championnat de Paris, Barraix (9) va réussir le panier. A gauche on voit Lesmayoux.

## EVA PAWLICK ET LE RACING EN VEDETTE



**RACING C. P.-SÉL. LONDRES (6-1) :** Samedi soir, au Palais des Sports, les racingmen ont remporté leur troisième victoire. Succès facile dont Zamick et Semenick, qui foncent sur le goal anglais, furent les artisans.



Avant de pénétrer sur la piste où elle remportera un triomphe, Eva Pawlick, deuxième des championnats du monde et des Jeux Olympiques, converse avec Besson.



# Que voulez-vous SAVOIR?

M. Georges HOLIN, Marilly-sur-Seine (Marne). — Apo Lazarides est professionnel depuis 1945. Il est âgé de vingt-trois ans.

M<sup>lle</sup> Odette. — René Vietto n'a jamais participé aux Jeux Olympiques ou aux championnats du monde. Il a été champion de France sur route (zone sud) en 1941. Nous ne communiquons aucune adresse personnelle. Envoyez-nous vos lettres, nous les ferons suivre.

M. ROUALDES, Capdenac-Gare (Aveyron). — Depuis qu'il est professionnel, Fausto Coppi a très souvent affronté Gino Bartali dans les grandes classiques italiennes. Ils ont triomphé à tour de rôle, mais on peut cependant accorder un léger avantage à Coppi.

M. BLANCHET Gérard, Saint-Blanchs (Indre-et-Loire). — France-Belgique, disputé le 24 décembre 1944 au Parc des Princes, a été le premier match international de Jean Baratte. La France gagna cette rencontre par 3 à 1.

M. Jean-Gérard GUILLARD, Place des Halles, Lay (Loire). — Guy Lapébie est né le 28 novembre 1916 à Bordeaux. Pierre Sini-baldi est né le 29 février 1924. Marche est né le 3 mars 1924. Bat-teux est né le 2 juillet 1919. Flamion est né le 13 mars 1924.

M. Jean SISMONDI, Hyères (Var). — Voici l'adresse du siège de l'A. S. Troyes : 17, rue Roger-Salengro, à Troyes (Yonne). Les footballeurs troyens Winkler et Siennaevy sont Français. Le premier est né le 21 mars 1927 ; le second le 28 octobre 1923. Ces deux joueurs n'ont jamais été sollicités pour opérer en première division.

M. Ernest RAPP, château de Vaucelles, Taverny (Seine-et-Oise). — Da Rui, au moment de sa grande forme, pouvait être classé dans les cinq ou six meilleurs goals européens. Sur le plan national, derrière Da Rui, on doit classer Ibrir (Toulouse), Favre (Nice), Rouxel (Rennes), Vignal (Racing), etc. Il est difficile d'établir un classement des joueurs français.

M. Michel BALOUP, Birac, par Bazas (Gironde). — Voici le palmarès de Paris-Brest-Paris qui s'est disputé cette année pour la sixième fois : 1891 : 1<sup>er</sup> Terront (France) ; 1901 : Maurice Garin (France) ; 1911 : Georget (France) ; 1921 : Mottiat (Belgique) ; 1931 : Opperman (Australie) ; 1948 : Hendrickx (Belgique).

M. Joseph LAPEYRADE, chemin des Abatilles, Arcachon (Gironde). — La France et la Finlande se sont affrontées neuf fois. Les Finnois ont triomphé 6 fois. La France a remporté une seule victoire en 1929. En 1936, les deux sélections avaient fait match nul. La dernière rencontre eut lieu le 19 septembre à Colombes. Finnois et Français ne purent se départager, chaque équipe totalisant 70 points.

M. Roger de LAROCHE, 27, cours Lafayette, à Lyon (Rhône). — Alberic Schotte, champion du monde à Valkenburg, a remporté également le challenge international Desgrange-Colombo, véritable Championnat du monde des routiers par addition de points. Cette année il a remporté le Tour des Flandres. Il a terminé second du Tour de France, du Championnat de Belgique et de la Flèche wallonne ; 7<sup>e</sup> de Paris-Tours, 8<sup>e</sup> de Bordeaux-Paris, 9<sup>e</sup> de Paris-Bruxelles, 13<sup>e</sup> du Tour de Lombardie, 20<sup>e</sup> de Paris-Roubaix.

La rubrique « Que voulez-vous savoir » est ouverte à tous les lecteurs de But et Club. Le courrier doit être adressé à But et Club, rubrique « Que voulez-vous savoir », 124, rue Réaumur, Paris (2<sup>e</sup>).



Devant la montagne (de graisse) danoise, à gauche, Olek, à droite, a fait un combat intelligent, évitant les risques inutiles et travaillant en uppercuts au corps avec habileté.

## STEPHAN OLEK SONT LANCÉS A BRUCE WOODCOCK DES POIDS LOURDS

Les confrontations de Bruxelles, celle de l'an dernier et celle actuellement en cours, ont un peu déblayées le terrain des poids lourds, un terrain bien aride sur lequel poussent plus de mauvaises herbes que de plantes... à cultiver. L'an dernier, Bruxelles nous révéla Weidin ; cette année, elle a renfloué Stephan Olek et monté en épingle ce sosie de Joé Louis, qui semble se cacher à Paris, au lieu de montrer sur nos rings sa fine musculature d'athlète. Je veux parler de M. Aaron Wilson, né il y a vingt-quatre ans, dans l'Alabama et échoué en France comme soldat américain peu désireux de rejoindre les U. S. A., où un emploi peu rémunéré l'attendait.

### Deux sujets à retenir

De cette compétition de Bruxelles les seuls autres sujets à retenir, à part les deux leaders, sont : le colosse danois Carl Nielsen, qui possède d'énormes qualités, dynamisme, courage, puissance de frappe, qui demandent à être disciplinées ; le champion espagnol Paco Bueno, qui a payé au début ses huit mois d'inactivité, mais qui vient de montrer qu'il faudrait peu de choses pour qu'il redevienne le grand champion qu'il était ; enfin, l'Autrichien Kurt Schiegl, garçon combatif, puissant mais ignorant à peu près tout ce que l'on peut appeler la science de la boxe.

Tous les autres, les deux Belges, notamment le taureau trop gras et brouillon qu'est Robert Eugène, et l'élégant géant Piet Wilde, boxeur de salon, qui possède des "armes" qui ne partent jamais, n'ont réalisé aucun progrès depuis deux ans. Je serais tenté de dire, au contraire, si je voulais être méchant que tous ces laissés-

LES JOUEURS PORTENT...

...LES CHAUSSURES

**HENRY OURS**

PARIS

Apprenez à **DANSER** chez vous. Notice B. cont. enveloppe timbrée Ecole Réfrano B., Boite Postale 4, Bordeaux-Chartrons.

G 24

**Gagner à la LOTERIE NATIONALE**

mais c'est à la portée de tout le monde !

SPORTIFS, tous les matins lisez :

**Le Parisien**

et tous les soirs :

**Paris-press**

**POURQUOI** ne réussiriez-vous pas ?

Demandez au Professeur ANDRIEU (serv. BC 27), 8, rue des Salengues, TOULOUSE, une analyse détaillée de vos moyens de réussite (amour, affaires, etc...). Joignez date naissance, enveloppe timbrée avec adresse et 25 fr. en T. P. pour frais d'écriture. Prix de l'analyse 100 fr.

**MAIS N'ENVOYEZ PAS D'ARGENT**

Vous paierez seulement si satisfaction.

**MAGNIFIQUE CHEVALIÈRE**

Façon Haute Joaillerie

**Garanti doré à l'or fin**

**Prix : 200 fr.**

Initiales gravées : la lettre 15 francs

Joli modèle pour dame au même prix

Joindre à votre commande un fil noué à la grosseur de votre doigt.

Envoi c. remboursement. Frais 60 francs.

**AREOR** 74, rue de la Folie-Méricourt Service BC PARIS (XI<sup>e</sup>)

**But CLUB**

Directeur : **GASTON BÉNAC**

Rédacteur en Chef : **FÉLIX LÉVITAN**

DIRECTION - VENTE - PUBLICITÉ : 100, Rue de Richelieu, PARIS

Téléph. : RICH. 81-55 et la suite

RÉDACTION - ADMINISTRATION : 124, Rue Réaumur, PARIS

Téléph. : GUT. 75-20 et la suite

**ABONNEMENTS**

3 mois.....	230 francs
6 mois.....	450 —

Provisoirement le journal ne fait pas d'abonnement d'un an

COMPTE COURANT : PARIS 5390.08

DIRECTEURS-GÉRANTS : MM. BARRÈS et VERRIÈRE

Cette semaine dans :

**POINT DE VUE IMAGES DU MONDE**

Un reportage exclusif : J'ai vu les 2.000 cadavres du « Tirpitz » dans leur tombe sous-marine.

Les secrets de la Maison Blanche à Washington.

et le « Film de la vie ».

Société Nationale des Entreprises de Presse

Imprimerie d'Enghien 18, rue d'Enghien Paris-10<sup>e</sup> (Succursale de Clichy)

Imprimé en France 3

**SACHEZ DANSER...**

PAR CORRESPONDANCE

Exclusif — Succès garanti

Nouv. m<sup>th</sup>. du Lyceum Dumaine-Pérez

Aperçu de la m<sup>th</sup>ode contre 15 francs en timbres pour frais 91, avenue de Villiers, Service B. Paris (17<sup>e</sup>).

Le seul grand hebdomadaire français d'actualités illustrées

En vente partout, le mercredi

QU'IL DURE LONGTEMPS, MON SAVON A BARBE !

QU'ELLE MOUSSE VITE, MA CRÈME A RASER !

Evidemment, puisque tous deux ont choisi les produits à raser

**Cadum**

Rendent la peau lisse et veloutée



# ET AARON WILSON LA POURSUITE DE LEADER EUROPÉEN AVEC TANDBERG

par Gaston BÉNAC

pour-compte n'ont plus rien à faire dans une compétition internationale.

Olek est sur le bon chemin

Il n'en est pas de même des deux vedettes du tournoi, Olek et Wilson. Le premier est, je crois bien, parti dans le bon chemin. Devant un adversaire de 100 kilos, qui alliait la mobilité et la combativité à la puissance et à la résistance, Stéphane Olek a combattu intelligemment non en cherchant le coup dur mais en boxant.

« Qu'il reçoive Nielsen avec son direct du gauche sans bouger et qu'il contre immédiatement du droit ! »

C'est ainsi que Georges Carpentier avait notifié après la fin du deuxième round à Naessens cette indication technique qu'Olek adopta dès le round suivant, le troisième, qui fut un des plus nets à l'actif de notre blond compatriote.

C'est, je crois, le meilleur combat que j'ai vu faire à Olek devant un adversaire qui se battit furieusement jusqu'au bout. Stéphane plaça des crochets des deux mains très courts, à la face et au corps, après avoir pénétré dans la garde du Danois.

Son jeu fut varié. Ce fut le jeu d'un vrai champion.

Bien curieux, M. Wilson

Je ne connaissais Aaron Wilson que pour l'avoir vu dans la rue et à l'entraînement, et j'étais curieux de voir le rendement sur un ring de combat, de cet homme de couleur captivant par le mystère qu'il semble porter en lui. La silhouette est magnifique, une statue de bronze, un Joé Louis un peu réduit, mais le muscle est long. Le faciès est grave, les yeux perdus dans le vague dénotent la réflexion, l'attitude endormie sent la concentration...

Wilson, au coup de gong, se décrochait, mais il paraît calme et réfléchi. Puis ses crochets partent rapides comme l'éclair. Il touche juste et vite. Son crochet du gauche à la face m'apparut terriblement sec. Bigotte s'écroula, se releva à neuf. Wilson attendit la seconde ouverture. La voici : doublé au corps, crochet à la mâchoire. Et c'est le K. O. Besogne nette et rapide...

Wilson remet sa robe de chambre. Pas un mot, pas un sourire, pas un salut. Il s'en va. Que pense-t-il ? Le lendemain j'ai essayé de pénétrer dans ses pensées. Inutile. M. Wilson est hermétique.

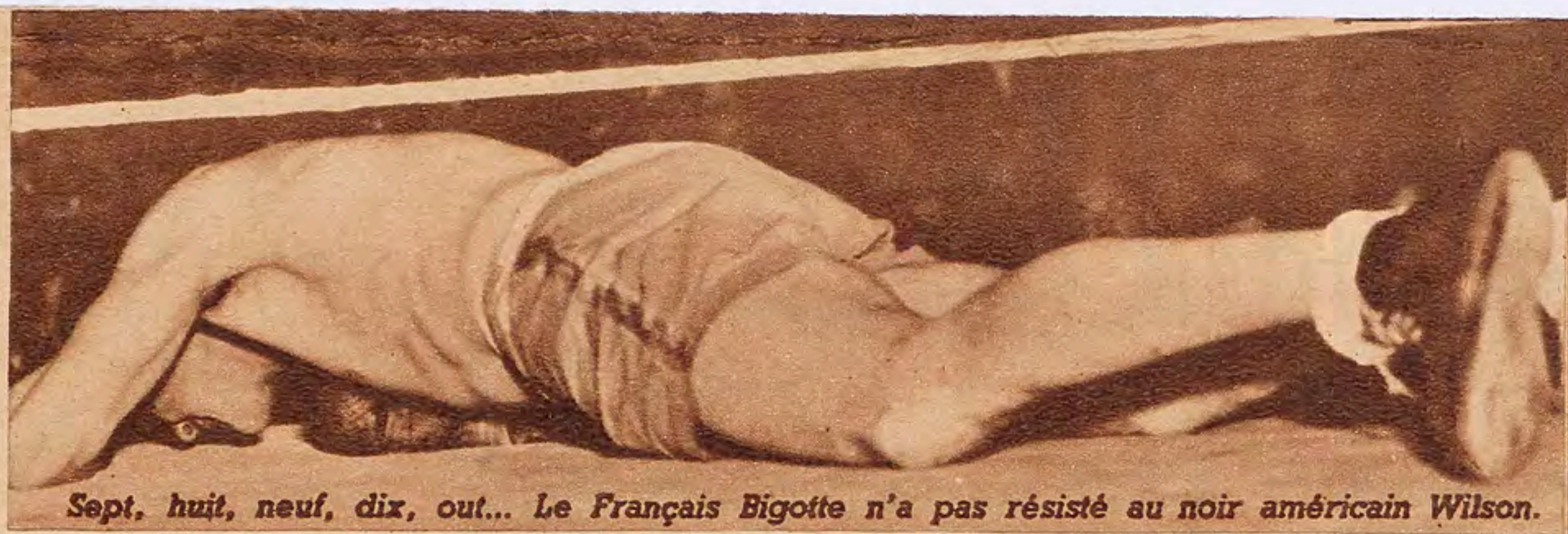
Que peut-il devant Olek, avec lequel il disputera sans doute la finale ? Je l'ignore...

— Il n'a été battu que deux fois, alors qu'il était malade, devant Tandberg notamment, me dit son manager English. Vous verrez, Aaron vous réserve d'autres surprises...

La ligne

En tout cas, le champ européen des poids lourds semble, depuis que Weidén est aux U. S. A., se résumer en quatre noms : Woodcock, Tandberg, Olek et Wilson. Jusqu'ici Woodcock mène la danse car je ne crois pas beaucoup au champion suédois. Olek, en gros progrès, et le mystérieux puncheur noir qu'est Wilson, peuvent-ils détrôner le champion anglais ?

En tout cas, nous serons fixés sur le rang que doivent occuper actuellement nos poids lourds européens comparés aux Américains après l'explication Lee Savold-Woodcock à Londres. Nous aurons enfin la ligne ; car à New-York, Lee Savold se trouve sur le même plan que Baksi, Lesnevitch et Walcott, derrière Joé Louis.

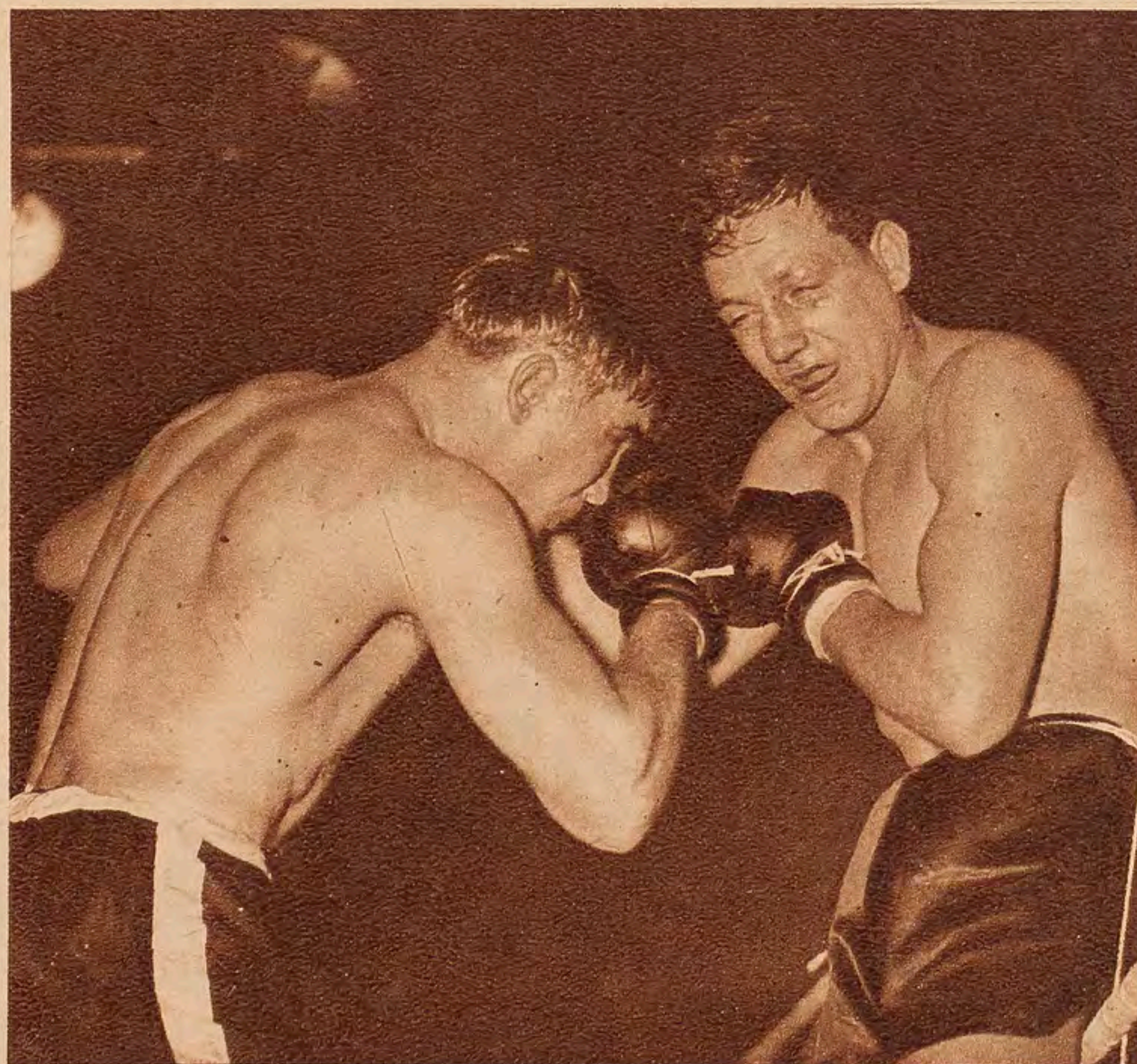


Sept, huit, neuf, dix, out... Le Français Bigotte n'a pas résisté au noir américain Wilson.

## DEGOUVE LE MEILLEUR AU DÉBUT GILBERT STOCK SUR LA FIN...



Le match Degouve-Gilbert Stock, disputé jeudi dernier à Wagram, se trouve parfaitement illustré par ces deux photographies qui se passent à coup sûr de commentaires pour ceux qui furent les témoins de ce choc élégant au début, acharné sur la fin. Le document du haut répond à la première partie de notre titre : Degouve, le meilleur au début... Gilbert Stock se cache, en effet, devant Degouve qui, très maître de lui, n'a pas grand-peine à imposer son jeu, plus varié. Mais l'obstination de Stock est légendaire. Degouve se fatigua et Gilbert Stock, ardent, bagarreur, entreprit de refaire le terrain perdu, et la photographie du bas le prouve, avec Degouve, l'œil droit tuméfié, acculé dans les cordes, sérieusement à l'ouvrage. Les juges furent influencés par cette fin de combat. Ils donnèrent la victoire à Gilbert Stock. C'était peut-être faire bon marché du travail de Gus Degouve durant les sept premières reprises. Enfin...



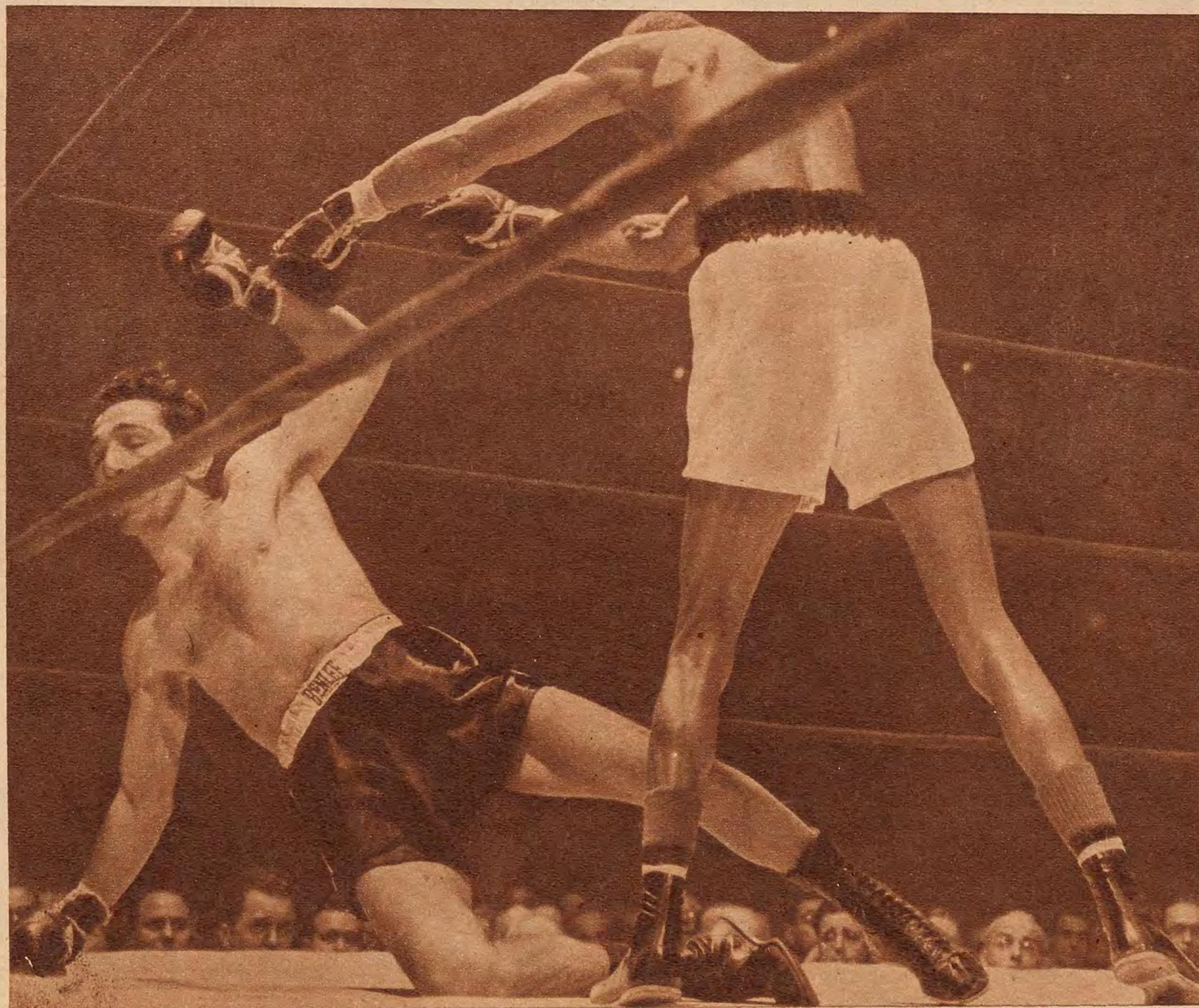
Le match le plus terne de la soirée. Le Belge Piet Wilde à gauche a été déclaré battu aux points par l'Autrichien Schiegl qui rate une droite.



## TROP TARD LE RUSH DE L'O.M.



**MARSEILLE-REIMS (3-4).** Les Marseillais, menés 4 à 3 par les Rémois, firent des efforts désespérés dans les dernières minutes. Paul Sinibaldi, goal de Reims, repousse la balle des deux poings. De a. à dr., Rodriguez, Pierre Sinibaldi (masqué), Bihel qui cache Jonquet, Paul Sinibaldi, Mahjoub et Marche (N° 3).



## WILLIE PEP A CÉDÉ SON TITRE A SADDLER



Le champion du monde des plumes, Willie Pep, a été battu par K.O. en 4 rounds, au Madison Square Garden. Il a cédé son titre à Sandy Saddler, un jeune boxeur noir du type Al Brown.